

Du Verdier, après, après avoir réprimandé Platon, qui s'était avisé de donner une âme aux étoiles, fait le procès aux témérités des astrologues, et à leur fatalisme peu chrétien. Sans doute on verra parfois une comète précéder des batailles ; non point cependant par l'influence nécessaire et déterminante qu'elle exerce sur la marche des événements, mais parce que, entraînant avec elle des torrents de chaleur, elle pourra exciter les peuples à la fureur de la guerre.

Et maintenant, si on veut juger du style de notre auteur, il suffira de citer les premiers vers de son *Discours* :

*Vous qui voulez chercher trop curieusement
Ce qui ne peut entrer dans vostre entendement,
Qui désirez sçavoir tout ce que la puissance
Du Sauveur a osté de vostre cognoissance,
Qui eschelez le Ciel par la presumption
Qui, de vos cœurs hostesse, ard vostre affection,
Qui estes souhайтеux de voir ce que Nature
A esloigné des yeux de toute créature,
N'avez-vous peur qu'enfin vous punissent les cieux,
Ainsi que de Japet le genre audacieux,
Pour avoir desrobé ceste céleste flamme
Que dans l'intérieur il logea de nostre âme ?
Ne craignez-vous que Dieu, d'un seul clin de son œil,
Aux abismes plus creux enfonce vostre orgueil ?*

Dans le *Luth* (1), Claude du Verdier, « espris d'enthousiasme et divine manie », chante la gloire des poètes, la poésie, ses joies, son action apaisante. La poésie le conduit à la musique ; non pas seulement à ce vulgaire rythme

(1) Ant. du Verdier, *Bibliothèque*, pp. 205-212.